



Cette singulière armée s'avanceit en désordre... (Page 175.)

— Eh bien! dit Hacket avec l'accent d'une attente trompée, gardez ce chiffon de papier. Je le croyais plus important. Vous, mon cher Han d'Islande, expédiez votre homme.

Le jeune Norbith se plaça devant Ordener et s'écria :

— Cet homme est sous ma protection. Ma tête tombera avant qu'il tombe un cheveu de la sienne. Je ne souffrirai pas que le sauf-conduit de mon ami Christophorus Nedlam soit violé.

Ordener, si miraculeusement protégé, baissa la tête et s'humilia; car il se rappelait combien il avait dédaigneusement accueilli en lui-même le vœu touchant de l'aumônier Athanase Munder : — *Puisse le don du mourant être un bienfait pour le voyageur!*

— Bah! bah! dit Hacket, vous dites là des folies, mon brave Norbith. Cet homme est un espion : il faut qu'il meure.

— Donnez-moi ma hache, répéta le géant.

— Il ne mourra pas! cria Norbith. Que dirait l'esprit de mon pauvre Nedlam, qu'ils ont indignement pendu? Je vous assure qu'il ne mourra pas; car Nedlam ne veut pas qu'il meure.

— En effet, dit le vieux Jonas, Norbith a raison. Comment voulez-vous qu'on tue cet étranger, seigneur Hacket? Il a la passe de Christophorus Nedlam.

— Mais c'est un espion, c'est un espion! reprit Hacket.

Le vieillard se plaça près du jeune homme, devant Ordener, et tous deux dirent gravement :

— Il a la passe de Christophorus Nedlam, qui a été pendu à Skongen.

Hacket vit qu'il fallait céder; car tous les autres commençaient à murmurer en disant que cet étranger ne pouvait mourir, puisqu'il portait le sauf-conduit de Nedlam, le faux monnayeur.

— Allons! dit-il entre ses dents avec une rage concentrée, qu'il vive donc. Au reste, c'est votre affaire.

— Ce serait le diable que je ne le tuerais point, dit Norbith triomphant.

En parlant ainsi, il se tourna vers Ordener.

— Écoute, poursuivit-il, tu dois être un bon frère, puisque tu as la passe de Nedlam, mon pauvre ami. Nous sommes les mineurs royaux. Nous nous révoltons pour qu'on nous délivre de la tutelle. Le seigneur Hacket, que tu vois, dit que nous prenons les armes pour un certain comte de Schumacker; mais moi je ne le connais pas. Étranger, notre cause est juste. Écoute, et réponds-moi comme si tu répondais à ton saint patron. Veux-tu être des nôtres?

Une pensée passa dans l'esprit d'Ordener.

— Oui, répondit-il.

Norbith lui présenta un sabre, qu'il reçut en silence.

— Frère, dit le jeune chef, si tu veux nous trahir, tu commenceras par me tuer.

En ce moment le son de la trompe retentit sous les arceaux de la mine, et l'on entendit des voix éloignées qui disaient : Voilà Kennybol.

XXXII

Il y a des pensées dans la tête qui vont jusqu'aux cieux.
Romances espagnoles.

L'âme a quelquefois des inspirations subites, des illuminations soudaines, dont un volume entier de pensées et de réflexions n'exprimerait pas mieux l'étendue, ne sonderait pas plus la profondeur, que la clarté de mille flambeaux ne rendrait la lueur immense et rapide de l'éclair.

On n'essayera donc pas d'analyser ici l'impulsion impérieuse et secrète qui, à la proposition du jeune Norbith, jeta le noble fils du vice-roi de Norvège parmi les bandits qui se révoltaient pour un proscrit. Ce fut tout à la fois, sans doute, un généreux désir d'approfondir, à tout prix, cette ténébreuse aventure, mêlé à un dégoût amer de la vie, à un insouciant désespoir de l'avenir; peut-être je ne sais quel doute de la culpabilité de Schumacker,

inspiré par tout ce qu'offraient de louche et de faux les apparences diverses qui avaient frappé le jeune homme, par un instinct inconnu de la vérité, et surtout par son amour pour Ethel. Enfin, ce fut certainement une révélation intime du bien qu'un ami clairvoyant de Schumacker pourrait lui faire, au milieu de ses aveugles partisans.

XXXIII

Est-ce là le chef? ses regards m'effrayent, je n'oserais lui parler.

MATHURIN, Bertram.

Aux cris qui annonçaient le fameux chasseur Kennybol, Hacket s'élança précipitamment au-devant de lui, en laissant Ordener avec les deux autres chefs.

— Vous voilà enfin, mon cher Kennybol! Venez que je vous présente à votre formidable chef, Han d'Islande.

A ce nom, Kennybol, qui arrivait pâle, hâtant, les cheveux hérissés, le visage inondé de sueur et les mains teintes de sang, recula de trois pas.

— Han d'Islande!

— Allons! dit Hacket, rassurez-vous! il vient pour vous seconder. Ne voyez en lui qu'un ami, qu'un compagnon...

Kennybol ne l'entendait pas.

— Han d'Islande ici! répéta-t-il.

— Eh! oui, dit Hacket en réprimant un rire équivoque; allez-vous en avoir peur?

— Quoi! interrompit pour la troisième fois le chasseur, vous m'affirmez... Han d'Islande dans cette mine?...

Hacket se tourna vers ceux qui l'entouraient — Est-ce que notre brave Kennybol est fou? Puis, s'adressant à Kennybol : — Je vois que c'est la crainte de Han d'Islande qui vous a retardé.

Kennybol leva la main au ciel : — Par Etheldera, la sainte martyre norvégienne, ce